

la Nouvelle République

DU CENTRE-OUEST

UN PEINTRE EN SON ATELIER

Le laque hors du temps

Le laque à l'ancienne se meurt et Rémi Maillard, unique vrai laqueur en Berry, désespère de le faire revivre pleinement. Découverte de chefs-d'œuvre



L'artiste a repris le chemin de la formation depuis plus d'un an

LES arts et techniques d'antan ont-ils encore quelque raison d'être en cette fin de millénaire « moderne » ? La question n'est pas futile pour un artiste comme Rémi Maillard qui, au secret d'une maison dans un écart entre Vatan et Valençay, a entrepris depuis plus de dix ans de maintenir contre vents et marées les secrets des lointains ancêtres.

Rémi Maillard s'inquiète de voir entrer par la grande porte « des résines de synthèse, des pigments artificiels, des procédés expéditifs ». Rentables certes, mais qui ne respectent pas la vraie manière de faire comme l'ont mise au point les Chinois, les Japonais, il y a si longtemps. Dans son minuscule atelier il a, en une décennie, posé des millions de coups de pinceaux pour le plaisir du beau.

L'épaisseur et la finesse

Sur une pièce de bois entoilée finement puis traitée par des dizaines de délicates couches d'enduit blanchâtre, des semaines durant, il faut dessiner le motif. A l'aide d'un fin pinceau, l'artiste revient sans cesse pour épaissir, jusqu'à ce

que les motifs trouvent leur juste expression au toucher. Alors seulement, il entreprend d'apposer les pigments naturels sur des reliefs réalisés, la couleur prend ainsi du volume. Des mois sont nécessaires pour achever ce travail.

L'épure et le décor

Il faut enfin de nombreuses semaines — le laque est un métier de finesse — pour recouvrir à l'aide de cette laque qui donnera à la fois la brillance veloutée et la profondeur, la densité lumineuse à la pièce.

Rémi Maillard a pratiquement cessé de produire depuis

deux ans pour retourner à l'apprentissage « des faux bois, du faux marbre, du trompe-l'œil, pour moderniser l'aspect des laques. J'aime les formes futuristes. »

« Parce que j'aime les choses épurées, mon goût ne me porte pas vers les décors traditionnels de style japonais. Personnellement, je préfère les lieux très clairs, avec peu d'objets, l'épure, ce qui relève de l'hermétisme. »

Pourtant, son travail donne à voir des formes, volontiers modernes, dans lesquelles il s'ingénie à associer toutes les difficultés possibles.

La puissance et la couleur

L'artiste travaille en reclus, avec passion, comme pour se prouver à lui-même qu'il est un vrai maître laqueur comme on l'était dans les siècles passés, pour se convaincre qu'il excelle dans la prouesse. Il emploie la technique de l'inclusion de coquille d'œuf, par exemple, pour créer une sorte de mosaïque de plus en plus fine, est régulièrement employée. La pièce « Les Quatre Saisons » met en scène toutes les formes possibles d'inclusions, y compris le cuivre. Les tons ? Le rouge, le noir, l'or sont les plus fréquents mais d'autres comme les verts et les bleus se retrouvent aussi selon l'inspiration.

Ses panneaux, paravents et autres boîtes, on peut aller les admirer dans l'atelier, sur rendez-vous ! Tous sont splendides et dédiés au culte de la perfection esthétique et de la technicité jusqu'à un niveau d'exigence quasi déplacé aujourd'hui. Mais quel ravissement !

www.pro.pagesjaunes/artsetdeco

■ Rémi Maillard

Sur rendez-vous au 02.54.49.80.87.